

1. Oublier toutes les idées sur le théâtre. Ni codes ni dogmes au fond de l'esprit. Surtout, ne pas se raccrocher à des éléments que la connaissance des auteurs classiques, depuis l'Antiquité grecque, a rendu familiers : une action, une intrigue, des héros qui luttent et souffrent, ou des personnages affligés de tels ridicules qu'il faut en rire. Les événements déterminants se sont produits avant les péripéties auxquelles maintenant nous sommes convoqués en tant que témoins. À nous de les reconstituer, de les recomposer, happant leurs contrecoups au fur et à mesure que, par allusions ou bribes, les protagonistes daignent les évoquer. Au gré de leurs réminiscences, de leurs pulsions, de leur disposition à s'épancher, ils dévident un flux mental où s'entrecroisent leurs aigreurs actuelles, leurs imprécations, leurs invectives, les apostrophes qu'ils adressent à leur entourage. Misère de l'intimité où les tensions s'extériorisent si brutalement et en des formes si extrêmes qu'il ne nous est pas permis d'y entrer. Aucune compassion n'est sollicitée de nous. Aucune participation affective. Nous ne pouvons être que des voyeurs. Passivement. Sans être poussés à nous demander si nous aurions agi ou réagi comme les pantins qui nous sont donnés à entendre. La scène ? Un artifice nous renvoyant la photographie des affres de chacun d'eux à vouloir exister individuellement malgré son insertion dans des relations sociales qui le privent irrémédiablement de toute innocence. Ménagerie humaine de schizophrènes, narcissiques, masochistes ou paranoïaques aux prises avec leurs fantasmes, dans une marche déséquilibrée vers le néant. Ce néant, seul destin auquel ils sont au moins sûrs de parvenir.

2. Se rendre absolument disponible à l'écoute. Les actes des personnages sur scène sont banals, leurs gestes et comportements ne sont pas spectaculaires. Mais ils s'expriment, cancanent, déblatèrent. Leurs phrases composent un arrangement vaguement musical de sons et de sens pour nous agresser, construit sur des segments à répétition. Monologues, machines logomachiques. Faux dialogues où l'échange avec autrui finit toujours par dériver vers le délire d'un soliloque. Concert sans unité où chaque membre de l'orchestre se retrouve à jouer pour lui seul. Musique désaccordée. Détruisant peu à peu les liens sociaux, ou refusant à ces derniers d'offrir à l'individu toute possibilité d'harmonie, toute congruence, toute cohérence dans une vie en communauté. Le caractère palpable des réalités se dérobe sous des voix qui ne sont que l'exutoire de divagations. Préséance d'apparences, d'histoires trompeuses. Qui vont à notre rencontre, flotter à nos oreilles. Et dont les motifs nous sont assenés dans un retour obsessionnel. Aspiration de tous ces fantoches bavards à laisser tomber le masque des conventions pour essayer d'être soi, à se payer de mots, à se projeter dans des succédanés de beaux-arts, de culture, d'élévation spirituelle, et à déléguer leurs velléités de pureté à des représentations de protestataires, d'insoumis, auxquels ils demandent illusoirement de les sortir de leur nullité existentielle.

3. Se laisser absorber dans le vide. Ne pas prendre au sérieux leur symbolique jeu de massacre. Mais accepter leur invite d'un déplacement hors d'existences où la vérité est incommunicable, où le conformisme pèse d'un mensonge de simulacres. Oui, spectateur, abdique toute défense, toute résistance, et résigne-toi à être avalé dans le tourbillon de leur vide. Avalé dans la réitération de leur insatisfaction morbide et de leurs questionnements sans réponse. Solution pour ne pas succomber au trou d'ennui vers lequel risque de t'attirer leur théâtre d'états d'âme. Ennui à la Pascal, dont les *Pensées* n'ont jamais été aussi pertinentes pour t'aider à te désintégrer dans le nuage d'impertinence qui t'est lancé à la tête. Et quoi, tout au bout ? Alors que sont potentiellement si riches de rêves et désirs les voix auxquelles tu es prié d'être attentif, celles-ci devraient te marquer d'un vide à ce point effrayant que rien d'autre ne subsistera en toi sinon l'envie de le combler. Heureuse promesse de renouvellement dans ta volonté de vivre.

Lionel Richard

Écrivain, collaborateur régulier du *Magazine littéraire* et du *Monde diplomatique*. Parmi ses derniers livres : *Suite et séquences de l'Allemagne nazie* (Syllepse), *Nazisme et barbarie* (Complexe).